

1<sup>re</sup> édition



du Département des langues

THÈME : LE

# Courage

Le Département des langues  
fête le Printemps des Poètes 2020

RECUEIL DES POÈMES



  
UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE





# TABLE DES MATIÈRES

|                                                   |    |
|---------------------------------------------------|----|
| Le mot du jury . . . . .                          | 4  |
| Préface . . . . .                                 | 7  |
| Notice éditoriale . . . . .                       | 7  |
| Poèmes lauréats . . . . .                         | 8  |
| Choix de poèmes (par ordre alphabétique). . . . . | 12 |

## LE MOT DU JURY

Chères étudiantes et chers étudiants,

Chères participantes et chers participants au concours d'écriture du Printemps des Poètes,

Chère lauréates et chers lauréats,

Tout le comité d'organisation du *Département des langues fête le Printemps des Poètes* se joint à moi pour vous remercier et vous féliciter à nouveau pour votre participation à cet événement, que nous avons organisé avec un très grand enthousiasme.

Vos productions qu'elles aient été récompensées ou non nous ont enchantés. Vos poèmes ont suscité beaucoup d'émotion et nous avons ressenti non seulement un bonheur immense à vous lire, mais également une très grande fierté de vous compter parmi les participants de cette première édition. Nous nous sentons privilégiés de compter au sein de notre université de jeunes femmes et de jeunes hommes dont le courage et la maîtrise de la langue française se sont magnifiquement exprimés pour aboutir à de très belles productions sur des thèmes aussi variés que l'amour, la mort, la joie, la tristesse, l'espoir ou la tolérance. Du courage, il en a fallu à chacun de nous en cette période, et nous souhaitons vous faire part de nos pensées, envers vous et vos proches, en espérant que chacun ait pu être épargné.

Nous sommes navrés que la cérémonie de remise des prix n'ait pu avoir lieu comme prévu. Nous tenions à vous renouveler nos félicitations par écrit et à vous dire à nouveau combien il a été difficile de sélectionner les lauréats parmi tous les poèmes qui nous ont inspirés, transportés et émus.

### **Le premier prix a été attribué à Hans Peter**

Félicitations pour votre poème Hans, « *Vous que nous sommes* », dont la description de l'homme que vous mentionnez inspire l'admiration. Admiration que nous étendons à toutes les femmes et tous les hommes qui ont connu des situations similaires à celles que vous évoquez et que nous imaginons. Le titre de votre poème nous invite à nous rappeler que nous ne sommes pas si différents les uns les autres. Toutes et tous, chacune et chacun animés à un moment donné de notre vie par la flamme de la bravoure. En cette période où la solidarité est de mise, nous lisons votre poème comme un espoir en lequel nous croyons profondément. Je terminerai donc par vos derniers vers :

« Il faut bien du courage à ceux qui vous regardent.

Il vous en a fallu pour rester parmi nous.

Tant de fois vous alliez plier votre genou,

Veillons, vous disiez-vous, veillons, restons de garde. »

### **Le deuxième prix a été attribué à Manel Azloul**

Bravo Manel pour votre poème que le jury a eu le sentiment d'entendre autant que de lire, tant nous fûmes emportés par la foule galvanisée que par le courage qui la nourrit. Voici un extrait qui met en lumière la grande qualité littéraire de votre poème :

« La peur se saisit des chimères émaciées

Hiérophanique idéal, liberté harassée

Se battre pour elle, accélérer le pas  
Rejoindre la foule, chanter aux éclats »

### **Le troisième prix à été attribué à Vivien Tarragon**

Félicitations Vivien pour votre poème singulier qui a transporté le jury dans un univers emprunt à la fois de doutes et de légèreté. Nous nous sommes laissé emporter par Raoul et son tempo, qui fait vibrer la vie de la naissance à la mort et nous voulons citer le panache qu'insufflent les derniers vers de votre poème « Age » :

« Donner sens,  
Des naissances,  
Croissant, étoile,  
Croire sans, Voir.  
Rien ne nous fera barrage,  
On a l'art »

### **Le prix spécial du jury revient à Rémi Jenvrin**

Cher Rémi, vous nous avez fait vibrer sur le bitume et dans la forêt Nigérienne au rythme de la musique, de vos mots si parfaitement articulés, pour nous faire voyager dans des contrées lointaines et magnifiques.

« Hèle, marche, tape, guette et gratte prends le sou  
Hèle, attends, rapièce, frotte et cire prends le sou  
Hèle, ouvre, saute, remonte, ferme prends le sou  
Hèle, porte, pose, donne, reporte prends le sou  
Hèle, pousse, cale, sers, referme prends le sou ».

Vous nous avez emportés avec la beauté de la langue Fon et vous avez su redonner au courage ses grandes lettres de noblesse avec « *Les petits braves* ».

Le jury tient à vous adresser ses très chaleureuses félicitations et à vous adresser ses très chaleureux remerciements !

Comme vous le savez, toutes et tous, et en raison des circonstances que nous vivons toutes et tous en ce moment, nous ne pouvons, hélas, organiser une nouvelle cérémonie telle que nous l'avions prévue initialement en mars, mais nous recevrons nos quatre lauréats de manière plus informelle, afin de leur remettre leur prix en main propre dès que cela sera possible. Naturellement, nous les tiendrons informés dès que nous aurons connaissance de nouvelles informations et des solutions envisageables pour cette rencontre.

Le jury tient à remercier également très chaleureusement toutes les étudiantes et tous les étudiants de notre université qui ont participé au concours d'écriture. Sachez que nous réfléchissons d'ores et déjà à l'édition 2021 à laquelle nous espérons pouvoir vous retrouver non seulement par la pensée et le cœur au travers les lectures de vos poèmes, mais également autour d'un cocktail et dans des tonnerres d'applaudissements.

L'organisation de cette deuxième édition vous sera communiquée en octobre 2020.

Le jury tient également à remercier très chaleureusement les acteurs qui ont oeuvré en coulisse afin que ce concours se passe pour le mieux malgré la situation actuelle.

Un grand merci au SCD (service commun de la Documentation) et à toute l'équipe de la direction de la Communication de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et tout particulièrement à Mme Anaïs Landeau. Que le courage ne vous quitte jamais ! Et que vive la poésie !

Très chaleureusement à toutes et tous,

**La présidente du jury : Mme Raphaëlle Cimatti (DDL),**

**Les membres du jury du Département des langues fête le Printemps des Poètes :**

Mme Valérie Allagnat (SCD), M. Sylvain Aubry (SCD), M. Emmanuel Charrier (DDL), Mme Nayéli Desbrosses (SCD), M. Jason Kavett (DDL), Mme Alicia-Dorothy Mornington (DDL), M. Joseph Mounier (étudiant L3 droit français étranger), M. Flavio Sacchi (étudiant L3 histoire), Mme Isabel Violante (DDL). Et avec l'aide de Mme Judith Ducourtieux (SCD) et Mme Amandine Nguyen (SCD).

## PRÉFACE

Nous, les membres du jury du concours Printemps des Poètes à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, voudrions saluer les quatre poètes qui ont gagné le concours de poésie sur le thème du courage : Hans Peter, Manel Azlouk, Vivien Tarragon, Rémi Jenvrin. Leur production poétique a suscité notre admiration particulière. Dans l'ensemble, la qualité des contributions a été telle que nous souhaitons publier un choix des poèmes présentés. Alors que les mesures sanitaires contre l'épidémie de COVID-19 demandent l'annulation de la cérémonie de la remise des prix, il nous paraît d'autant plus souhaitable de recueillir, sous forme de livret, plusieurs poèmes sur le thème du courage, afin de faire vivre, modestement, l'esprit du concours, et de partager les poèmes lauréats en plus d'une sélection d'autres poèmes reçus dans le cadre du concours.

## NOTICE ÉDITORIALE

Nous avons tenté de garder la mise en page originelle de chaque poème, un élément faisant exception, à savoir : tous les poèmes sont reproduits ici dans la même police. Le nom de l'auteur est toujours suivi de son poème. Les poèmes lauréats et les poèmes choisis pour publication dans ce livret ont été sélectionnés de façon anonyme par le jury.

Paris, le 25 mai 2020,

Les Membres du Jury

**PREMIER PRIX : HANS PETER (ANONYMISÉ)**  
**« VOUS QUE NOUS SOMMES »**

A vous rien n'allait mieux que l'habit du malheur,  
Vous n'aviez rien connu de la vie que le sang,  
Vous n'aviez rien été qu'un homme obéissant  
Un peu trop familier des couloirs de la peur.

Tout indiquait en vous la nuit du cœur humain  
(Il faut voir ce que c'est que de vivre en aimant),  
Tout vous conduisait au jour du renoncement  
Où enfin dans la mort se détordent les mains.

Mais vous reparaissiez, à leur grande surprise,  
Chaque jour devant eux qui vous croyaient tombé,  
Vous aviez le génie de pouvoir surplomber  
Ce passé dans lequel tant d'autres s'amenuisent.

Car vous ne disiez rien mais on en était sûr :  
Vous aviez habité tantôt la déraison,  
Le matin des espoirs, le soir des trahisons,  
Avaient des jours durant ravagé vos yeux purs.

Mais on sentait en vous, malgré ces infortunes,  
Ce cri de l'âme, fort à briser le licol,  
Ces flots puissants de sang, de tonnerre et d'alcool  
Remuer dans le fond de vos prunelles brunes.

Vous aviez dans le cou la rage d'être un homme  
Bien que battu selon ces nouvelles Cassandre  
Qui n'ont jamais rien vu renaître de ses cendres,  
Préférant au Phénix, pour vous, l'âne de somme.

Il faut bien du courage à ceux qui vous regardent.  
Il vous en a fallu pour rester parmi nous.  
Tant de fois vous alliez plier votre genou,  
Veillons, vous disiez-vous, veillons, restons de garde.

## DEUXIÈME PRIX : MANEL AZLOUK (M1 EDS)

### « AUX COURAGEUX »

Pédique le pas qui timidement s'accélère  
L'oreille s'aiguise aux chants lointains  
Prodrome d'un murmure agité des lumières  
Qui au loin jaillissent et que soudain l'on éteint

La peur se saisit des chimères émaciées  
Hiérophanique idéal, liberté harassée  
Se battre pour elle, accélérer le pas  
Rejoindre la foule, chanter aux éclats

Dardé, l'espoir qui insuffle le courage  
La force nous porte vers d'infinis chemins  
Et nos chants et nos marches sont pleins de hargne et de rage  
Pour que s'entendent nos voix, pour que s'apaisent nos lendemains

Aux audacieux et aux braves, aux marcheurs de zèle  
Aux héros de la rue que la peur n'interpelle  
Aux dignes, aux hommes libres, aux courageux éternels  
Aux combattants de la hardiesse, aux soldats du réel.

## TROISIÈME PRIX : VIVIEN TARRAGON (L3 UFR04)

### « ÂGE »

De vaincre, de rage,  
Sombre voyage en seul sens, son, mais pas sans fond,  
D'aucune crainte, mais quel adage,  
Suivre dans cette vie qui fond, fond, fond ?

Appelez moi Raoul,  
Ou le grand filou,  
A chacun son aurore,  
Ô chaque houle crie, ô loup.

Esquisser à la hache un chemin,  
Pour parvenir jusqu'à l'un ou l'une.  
Par fin, jusqu'à l'or , or,  
Est ce qu'il est l'amour?

Et puis est là la Terre,  
Feindre de, la la, serrer,  
Framer un viaduc, une chimère,  
Epuisez la traverse amère.

Donner sens,  
Des naissances,  
Croissant, étoile,  
Croire sans, Voir.  
Rien ne nous fera barrage,  
On a l'art,

Âge.

A ma nièce Nina,  
Age, Poème sur le courage. Vivien Tarragon

## PRIX SPÉCIAL DU JURY : RÉMI JENVRIN (M1 UFR08)

### « LES PETITS BRAVES »

Brumes et poussières, matin transpirant,  
Loin est la mère. Sableux séant la ville  
Des draps, de la natte ou du sol nu, s'éveille.

Effluves d'alcool et fatigue, ils se lèvent pourtant.  
Forêts, motos, moustiques, maquis, bitume troué.  
Temps d'une recherche, tant de découverte elle est  
Fine. Pollution et sueur, sur sa peau collent les particules.

Empathie et pudeur, mes maux ravalés, dépassés.  
Tout grouille, Pssst ! Zem<sup>1</sup> ! Viens ! Va ! Débrouille  
Ici c'est bon ! À tout à l'heure. Travaille d'une nuit, vente d'une journée  
Dada<sup>2</sup> et ses pots, c'est la von<sup>3</sup> et tous les Braves de passage qui survivent de son labeur nocturne.

Mange Zem, Cototrou t'appelle, Zig et Zag pilote équilibriste ! Dédé<sup>4</sup> ! Les p'tes bouilles !  
Hèle, marche, tape, guette et gratte prends le sou  
Hèle, attends, rapièce, frotte et cire prends le sou  
Hèle, ouvre, saute, remonte, ferme prends le sou  
Hèle, porte, pose, donne, reporte prends le sou  
Hèle, pousse, cale, sers, referme prends le sou

50, 100, 200, 500, salaire d'un jour pas de petit sou  
CFA mon amour, écoute l'Eco : Dayang, 504, Toyota, 4x4, kpayo<sup>5</sup>  
Toi aussi trop cher. Nigéria rouvre ta frontière ! Ardente  
Politique : demain peut-être rois et préfets sur la terre rouge

Unis ? Analphabète ou sage, chaque mot trouble l'eau  
Où se cache le coeur des petits Braves ?  
Ici, sur la lagune où le vent emporte la voix du muezzin ?  
Là, derrière l'arbre sacré où siffle le python qui des Églises

Ne couvre plus le son des cloches ? Heureux syncrétisme, invisible partage.  
Qui suis-je ? Fais ta recherche, apprends  
Sur elle, sur lui, sur eux. Grand voyage  
Que je vis si loin pourtant de leur courage.

Ô soir ! Vibre ! Bois ! Danse ! Cotonou transpire. Tant

---

1. Diminutif de zemidjan « emmène-moi vite ! » en langue fon, désigne les taxis-motos

2. « Grande soeur » en langue fon

3. Désigne une voie secondaire non goudronnée difficilement praticable en saison des pluies

4. « Doucement » en langue fon

5. « Non original » en langue goun, désigne l'essence en provenance du Nigéria vendue de manière informelle

## CHOIX DE POÈMES (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

### LOUISE DOLLÉ (L1 UFR04) « À NOUS ÇA HARDE »

Je n'ai plus de peur, elle est partie dans le siphon.  
Demain, on va passer sous les trains, on va courir les orangers.  
Là, tu crocs la citron et le sel pour passer comme à l'équateur.  
Je tendu d'arc les doigts, tu bourrasques pour le rouge qui te parcours de galeries, plus vite,  
contre l'aorte, plus vite, avant l'apnée.  
Et on respire un plomb qui se sublime à l'estomac.  
Tout d'un coup, ça bat sur nous, les guêpes ça bat et écrasent des dards dans les gencives.  
Pour que l'on chevreuils, avant que ça rapace.  
On bascule, juste avant les varans, avant les phares, avant la ressac vivant.

Quand tu vas parler mes yeux vont se miel.  
Quand tu vas te taire, qu'il ne restera plus rien, que les rideaux vont s'abattre en grêle de  
pierres, le miel va se figer.  
Dans l'ambre née à l'audace, j'y met toute la céramique de ta voix, elle ne s'éraille pas.  
J'y souffle tous les gravas qu'on prend sous l'iris.  
J'y grave, un peu, la crainte, pour me souvenir du froid qu'elle faisait aux bras ce matin où  
on a dû fuir.

J'ai ravalé toute la poussière de la tempête qui vient encore.  
Pour t'en cacher je vais lui crève de brindilles ses pattes.  
Toi, tu vas lui grisaille son goût âpre avec le force des oiseaux qui se tiennent derrière le  
métal.

Je vide la vasque avec mes yeux pleins de souffre.  
Là, tu mâchoire la pulpe comme la ciel sous la mer. Demain, si nos yeux sont de miel, les  
orangers en merveille.

## FÉLIX NASTAR (L2 UFR02)

### « À TRAVERS LES VICISSITUDES »

Nous sommes en face l'un de l'autre, tu es supposé être de ma famille,  
Pourtant personne n'a jamais été aussi loin ;  
Tu me regardes comme si j'allais parler,  
Mais je ne cherche pas à avoir quelque chose à dire, ni même à penser ;

Je suis allé prendre l'air autour de chez moi, j'ai fait escale dans une pharmacie,  
L'homme derrière le comptoir avec son sourire narquois,  
Il a voulu me faire chanter son limerick ;  
Comme la nuit, il s'est fait mystérieux, alors qu'il est si simple

Abattu par le poids soudain de mes épaules,  
Le dos brusquement courbé, les jambes lassées par le combat,  
J'en viens à la même vieille conclusion,  
Et je ne peux m'empêcher de me sentir attristé par le chemin du retour

Une fois chez moi, ivre de peur, je tente de brûler mes désillusions,  
Mes idées ne cessent de se rebeller contre l'ordre en place,  
Elles disent que tout est faux et clament tenir la vérité  
Jusqu'à temps qu'on vienne les remplacer

Depuis que les mots sont morts, je n'ai plus rien à comprendre;  
Pendant que je me demande si je suis le seul, je suis un jour plus proche de l'échéance;  
Je me dis qu'enfin je n'ai pas besoin de me préparer,  
Seulement attendre qu'il soit trop tard

Cependant, je ne veux pas être celui qui est déjà mort  
Alors j'enfile la veste en lin que je n'ai jamais sortie et je vais voir un ancien ami,  
Mais au bout de quelque temps, je me rappelle que je l'ai déjà vu tout entier il y a bien  
longtemps;  
Dans les murs de Janvier, je me résous à ne rien exaucer

Alors, je m'assois dans une pirogue qui flotte mieux que toutes mes idées,  
Et en voyant un souvenir s'incruster dans ma réalité,  
Je prends note de mes émotions d'autrefois qui ne me rappellent plus rien;  
Sur la rive, dans la forêt, je perçois un feu follet qui vient me faire dire,  
Que le seul courage absolu est celui de raconter.

## ANNABELLE JANJAUD (M1 UFR04)

### « ABANDONNÉES »

Belle de jour sur l'aquarelle  
Belle de nuit superficielle  
Tu souris pour la photo  
Mais tu t'endors à l'hosto

Plantées dans ta peau diaphane  
Les aiguilles d'une vie en accéléré  
Retracent ta vie que par profane  
Ne laissant que l'amer goût du regret

T'as gravé ta peau de marbre  
Ma rétine est tatouée de tes excès  
J'ai essayé d'essuyer tes larmes  
Parfois je ferme les yeux pour oublier

A tes pieds tu regardes tes espoirs brisés  
Filer dans le caniveau avec tes rêves d'enfant  
Tu t'oublies dans tes fantasmes noyés  
Et tu replonges dans l'inconscient

Prise en otage dans ton paradis artificiel  
Sage comme une image qu'on a froissé  
Sans un bruit tu vis ta vie en apnée  
Sans un appel, tu t'es crue immortelle

Je t'avais dit dans tes yeux y a les couleurs de l'arc en ciel  
Maintenant c'est dans tes veines que je vois chanter les sirènes  
Et j'avoue que le courage m'a fait défaut  
Je n'ai pas eu les épaules pour te sortir de l'eau

Impuissante je te regarde  
Engloutir ta peine de mort  
A dose de blanche et d'absinthe

## MARIUS DESCURNINGES (L3 UFR11)

### « AGORA »

La vue d'autrui me saigne, et leurs bruits m'assourdi.  
Les mouvements des foules me blessent, m'entaillent,  
Les paroles m'attaquent et les regards me matraquent,  
Le contact me brûle la chair.

Ne pourrais-je jamais connaître l'amour ?

J'en rêve l'impossible, en pleure la privation.

Un jour j'aimerai sentir la chaleur, la peau,

Serrer fort autrui dans mes bras,

Comme du métal, que l'on fonde sous les draps.

J'aimerai danser la valse ou bien le tango

Tester tous les rythmes, changer de partenaires

Avec autant qu'il y a de femmes sur terre.

Malheureusement, je ne peux.

Je vis dans ma grotte comme un ours qui hiberne,

Je me fond dans le noir,

j'ai peur de la lumière, Jamais je n'ouvre ma porte.

Personne ne me connaît, pourtant je suis là.

Qui, je me le demande, qui

A bien voulu m'isoler pour mieux me détruire ?

M'a contraint de ce vice pour encore mieux me nuire ?

Je désire, chaque seconde,

Pouvoir m'extirper de ma triste condition,

Rentrer dans les profonds méandres de ma tête,

Pour lutter jusqu'à la mort contre mes démons.

J'en trouverai un jour le courage, c'est sûr,

Je me frayerai un chemin jusqu'au dehors.

Le juda, la serrure et enfin la poignée,

Je changerai moi-même mon destin, mon sort.

Je détruirai ma lourde porte,

Pour épouser enfin la foule.

\*

## CAROLE ROUBINET NÉE GUÉNAULT (L3 UFR04)

### « AMETSI »

Le temps s'écoule, roule sur leurs âmes

les pluies suintent sur les grilles  
le poids de l'héritage sur leurs dos écrase.

Combien furent-ils fort

que l'on puisse nommer courage.  
L'armée d'un fou croule sur leurs bras  
les faims évincent toutes leurs vies  
l'horreur de la Shoah sur leur visage regarde.

Combien furent-ils mort

que l'on puisse nommer courage.  
La paix souffre de l'oubli  
Les mémoires sombrent et trépassent  
le poids de l'histoire sur leur tête crie.

Combien furent-ils encore

que l'on puisse nommer courage.  
Ici j'aime dire en hommage  
il n'y a pas de jours sans eux  
spectres parmi les hommes heureux  
Ni même d'heures sans courage.

## HÉLOÏSE CANONE (M2 EDS)

### « ANDREIA »

Elan du cœur et de force, je me sens propulsée vers l'avant.  
Mon corps est animé d'un tourbillon interne en agitation,  
Et je laisse enfin ma cachette sombre d'enfant.

Mes veines s'agitent, tous mes rêves me semblent à ma portée.  
Courage soudain, tu nourris par ta bonté mon humaine imagination,  
Sur cette fragile Terre, je suis désormais à tes côtés.

Pourquoi ai-je tant attendu dans le silence ?  
Temps perdu et liens brisés, Amour lointain et instabilité  
Ne sont que de mortels souvenirs dans cette inconnue Renaissance.

Derrière mon épaule, le combat s'essouffle sur le chemin broussailleux.  
Ô Courage, pardonne-moi pour ces moments égarés !  
Mon regard touche la perle blanche, j'aperçois le Monde merveilleux.

## MARY ALISON AH LEUNG (M2 EDS)

### « AURÉLIE »

Moins assise que posée comme un objet au fond des gradins,  
Ses cheveux noirs se détachent dans la lumière crue de l'amphi du matin.  
Elle te dit qu'elle s'appelle Aurélie et lorsque ta bouche épouse la dernière syllabe de son nom  
Ta langue qui bute contre tes dents de devant provoque en toi un étrange frisson.

Même à huit heures du matin, Aurélie sent l'amande et la clope  
Sur sa peau, il y a ce mélange de sale et de propre.  
Sur ses lèvres, les reflets du Labello bon marché  
Et sur ses mains, la cendre et les ongles rongés.

Des mois après elle te regarde toujours avec la même intensité  
Tu observes son front piqueté, ses pores dilatés.  
Ses yeux ourlés de sable cherchent en toi quelque chose  
Sa bouche riante te fait oublier ses bras couverts d'ecchymoses.

Ton amour pour cette fille grandit comme une douleur familière  
Elle prend racine dans ton cœur et pousse dans tes artères.  
Au fond de toi la même question te ronge les sangs  
S'ils étaient là, que diraient Papa et Maman ?

Tu t'exerces devant le grand miroir de l'appartement familial du XVI<sup>ème</sup> arrondissement  
« Je m'appelle Amélie et j'aime Aurélie. »  
L'onomastique cocasse laisse un goût âcre sur tes lèvres, tu te sens salie.  
Plus tard, la bonne retrouve par terre le miroir qui gît en morceaux opalescents.

C'était un mardi matin, tu t'en souviens très bien  
Maman en fouillant dans ton ordinateur a trouvé des poèmes païens.  
Tu saisis ton courage à deux mains et tu regardes le sang quitter son visage de porcelaine  
Tandis que tu prononces ces mots : « Elle s'appelle Aurélie et je l'aime. »

C'était un mardi après-midi, tu t'en souviens très bien  
Sur la pointe des pieds, tu prends ton courage à deux mains  
Et tu embrasses Aurélie sur la bouche en plein amphi de droit des biens.

Ses pupilles dilatées, chaudes comme un espoir,  
Crient au monde entier qu'il y a des courages sans gloire.

## LEO LEROUX (L3 CAVEJ)

### « AURORE POURPRE »

Le béret tremblant sur sa caboche enfantine,  
Il virevolte, tornade alerte et fugace  
Et scrute sans scrupule ces ombres assassines,  
Ces grandes gens qui depuis toujours le terrassent.

Affolées, elles se cognent comme des tambours  
Frappant sans s'en rendre compte le tempo.  
On eût dit un lourd et pesant compte à rebours  
Voici venue l'heure du requiem des sots.

Le môme agile joue des coudes et serpente  
Se faufile parmi l'effroi et la sueur :  
Dans les ruelles torves, sombres et puantes  
Il ressent l'espoir, une graine, une lueur.

Les clameurs se font folles, terribles, amères  
Tout s'accélère, c'est une valse infernale ;  
Devant lui se dresse un barrage de chair  
Fait de misérables qui exultent et qui râlent.

Le corps endolori par le froid, la nuit  
Il s'y engouffre sereinement. À travers  
Son visage noir de suie et de soucis  
Se dégage un pâle rictus doux et amer.

Les yeux glacés tels deux gros saphirs humides,  
Il perce de son regard les chars noirs d'en face.  
Les canons des lourds monstres d'acier, rigides  
Exigent qu'encore une fois les gens s'effacent  
C'en est trop. Le vent et le môme se lèvent  
Et s'en vont souffler au milieu de la place.  
Sans un bruit le fébrile pavé s'élève  
Et ricoche sur le blindé, plein d'audace.

Une déflagration, le gamin s'effondre  
Sur le sol, des pétales pourpres flânent et dansent.

## HELOÏSE DROUARD (L1 UFR04)

### « *AUTOCHEIROTHANATOPHOBIE* »

Je ne suis pas autocheirothanatophobe,  
Du moins, je ne m'étais pas,  
J'espère m'être en ces jours-là,

Cette non-phobie aurait pu me tuer  
Tout-à-fait, j'aurais pu me succomber,  
Mais la vie m'a rappelé  
Pour la deuxième partie,  
Celle où je revis,

L'espoir m'a tenu  
J'y ai beaucoup cru,  
Le courage m'a porté  
Et j'ai avancé,

Plus de mode survivre  
Maintenant je suis ivre  
D'espoir de guérison  
Et de vivre dans une maison  
Où la non-autocheirothanatophobie  
Plus jamais est mon amie.

## ANNE-LAURE RIVIÈRE (L3 UFR06)

### « **CANCERRÊTERA-T-IL ?** »

Serre-moi dans tes bras, Arlette, aussi chaleureusement qu'autrefois,  
Les jérémiades pullulaient sans cesse à l'hôpital ce jour là  
Et quelques heures après ta lourde opération  
Le courage et la force en toi étaient légion  
Ainsi, tu nous annonçais, sans pleurer, ni t'effondrer,  
Que la dure et effroyable maladie en toi était née

Souris-moi, Arlette, comme tu le faisais si souvent,  
Avec ton tendre regard d'affection, ton visage bienveillant et avenant,  
Toi, qui n'as jamais sombré dans la mélancolie, et qui  
Malgré tes différentes thérapies, ne te départissais de ta joie de vie,  
Tu avais toujours cette volonté,  
Cette admirable ténacité à lutter.

Parle-moi, Arlette, parle à ta Petiote,  
Ô combien j'aurais aimé trouver la précieuse antidote  
Pour toi, même lorsque les traitements se sont intensifiés,  
Qui ne t'es, pas l'ombre d'une seule fois, lamentée.  
Ton oreille pourpre ruisselait inlassablement,  
T'empêchant la consommation de nombre d'aliments.

Regarde-moi, Arlette, dis-moi avec tes yeux,  
Toi, qui, alitée, dans la douleur,  
Parvenais à transmettre ta bonne humeur.  
Sans aucune plainte, tu ne te confiais sur tes misères,  
Et pour tout cela : ta force de caractère, ta bravoure, ton optimisme, ta sérénité, ton  
altruisme, ta générosité, tu peux être fière  
Malheureusement, l'hémorragie réapparut. Le téléphone sonna.  
Et je ne pouvais me résoudre à entendre l'ignoble son du glas

Reveille-toi, Arlette, je t'en supplie,  
Toi, qui as empli ma vie de félicité, d'allégresse et d'euphorie.  
N'oublie pas, Arlette, Toi, notre petit Soleil,  
Que tu continueras toujours de briller, même dans notre plus grand sommeil.

À ma très chère grand mère

## INGRID KIS (M2 UFR06)

### « *CES FEMMES DE COURAGE* »

A-t-on rendu hommage  
à ces femmes de courage,  
qui ont été si tenaces  
qu'elles ont subi des menaces ?

A-t-on rendu hommage  
à ces femmes de courage,  
qui n'ont pu survivre  
à la nuit de givre ?

A-t-on de ces femmes anonymes  
chanté l'hymne ?

## CYPRIEN MUTH (L3 UFR03)

### « CHANGER »

Il sera sage de laisser enfin brûler la page  
Espérer l'effort de l'âme  
Pour se tuer à la tâche  
Une vie, un mirage  
Il sera noble d'en faire enfin un beau carnage  
Laisser un chaos dans son sillage  
Pour brandir un astre  
Une tombe, un hommage  
Il sera fort d'être juste même dans l'orage  
Aimer son œil et l'autre  
Pour n'être plus lâche  
Accepter de pleurer un orage  
Dans un manteau de feutre  
Et naître plus sage

## HAJAR BOUGHAMSA (L3 EDS)

### « CHEVALIER »

Insipide vie que de ne pas y goûter  
Sapide victoire que d'y avoir tenté  
L'armure que vous arborez  
Avec bravoure vous sèmerez  
Vos craintes à jamais

Admirez dans l'obscurité  
L'infini champ des possibilités  
Dans le reflet de votre bouclier  
Siège une force de volonté  
Ce que l'Homme veut, Dieu fait

D'une poigne dégainez votre épée  
Intrépide, chassez ces mauvaises pensées  
L'angoisse ne saurait l'emporter  
En défiant le cœur et la volonté  
Qui sont des remèdes avérés

Soit exalté celui qui se sera parfumé  
Avec l'essence qui aura animé  
D'une fougue tout projet  
En libérant les vertueuses pensées  
De la véhémence du devoir s'accomplit votre destinée

N'oubliez point d'exaucer  
Les prières de clémence pour ceux qui ont abandonné  
Car résident dans le courage, noblesse et dignité  
Dans la défaite ou le succès  
Reposez-vous à l'ombre de vos lauriers

## LISA DENOYER (L2 UFR10)

### « CŒUR D'ÂGE »

C'est encore ce qui tient au cœur quand l'âge court et l'heure tourne  
Il est larme du cœur qui désarme la peur  
Croire encore à déjouer les jeux de l'orage  
La gène gémit mais l'ADN frémit  
Pousser par le jour que rien n'appelle La revendication de soi à être  
Soi  
Mouvement à la racine l'être  
Lettre à l'estime de l'autre  
Croire encore au sens sauvage  
Passe par le sang mais  
Le coup arrêté devant la rage  
Est courage  
Le calme passé devant la cour  
L'espoir encore de compter sur les nuages  
Le courage n'a pas d'image  
Qui ne s'éprouve  
Le court-circuit du sage  
Quand l'âge court  
Encore  
À croire au cœur

## ELIAS ROPARS (L1 UFR02)

### « CŒUR ET COURAGE. »

Courage est armure face au malheur, courage est épée face à la peur,  
Courage obombrera les plus noirs chagrins de lumière et de chaleur,  
Et conquerra le cœur pusillanime, alors proie deviendra chasseur.  
Sept nous étions hier, six sommes-nous à présent,  
Vastes sanglots versés, souvenir immarcescible.  
Pour obvier aux souffrances incoercibles,  
Ego dolent s'adobe de courage lénifiant.  
Résilience dans le deuil est la plus grande vertu,  
Parmi tous les miracles que j'appelle de mes vœux,  
Performance mirifique, un exploit prodigieux,  
Sourire aux lèvres d'une mère penchée sur sépulcre.  
Telle est la quintessence immanente au courage,  
Endurer certes sans s'abandonner à la rage,  
Dressez-vous sans relâche face à l'iniquité,  
De la douleur des hommes vous serez exemptés.  
Que nos âmes affligées soient ornées de courage,  
De cette vertu mordorée à l'odeur d'encens,  
Sept nous étions hier, six sommes-nous à présent,

A mon frère, de ce poème je te fais hommage.  
Repose en paix.

Fin.

## GRÉGOIRE FAUCONNIER (M1 UFR08)

### « COURAGE. »

Dans le fond verruqueux d'arums empourprés  
de soirs équatoriaux, dans un jus presque alcool,  
s'endorment des grenouilles bleues comme un bout du Monde ;

C'est aux plus basses strates d'une forêt  
nullement zélée à quelconque ordre, où des rafflésies en forme de paraboles  
s'abrasent de fourmis en traînes vagabondes.

Si, de nos semelles, nous y allions graver  
des boues imbibées de sels cavernicoles, de cinabres brettés  
par l'inaltérable pas des ocelots chancelants,  
Et des oiseaux qu'ils tuent ?

Glisseront bien des tâches reptiliennes sur la mousse,  
des musiques venteuses ponctuées des secousses  
abrégées d'oiseaux-mouches en plein bourdonnement,  
avant notre venue ;

Des coulées de maints pus, laiteux, en accrétion,  
ou giclés par les sèves des philodendrons  
s'amalgameront aux bullées des torrents,

aux réseaux de cascades, à ces piles abruptes,  
où chutent et s'empalent chaque jour quelques cerfs  
dont le flegme, seul, saigne de leurs plaies altières  
dans l'air infesté de colibris en rut.

Et nous irons, supporter leur brame rassuré,  
et le glas des eaux putrides, envasées,  
qui tonnent face à des fleuves plus clairs et plus grands.

Nous irons,

Loin de l'aridité de ta chambre trop blanche où tous ces regards secs et ces odeurs chimiques  
accentuent ta douleur ;

Où ta langue jamais ne flanche sous le goût infect de l'antibiotique,  
où tes germes se meurent.

Courage.

## CANDICE LEBRETON (M1 EDS)

### « COURAGE FILLETTE »

Criblée de milliers de baisers sans tendresse,  
Opprimée par les innombrables châtiments.  
Un amour tout puissant et éternel, pourtant  
Recru à l'aube par la force des caresses.  
Apollon roi s'est mué en Caligula,  
Grand vaniteux profondément ingrat,  
Empereur ivre et fou aux idées vengeresses.

Fillette embrasse ta force et échappe-toi  
Immédiatement de cette insidieuse idylle.  
Lénitif soutien des survivantes pour toi,  
La main de Dikê t'éloignera du péril.  
Et si la route est semée d'écueils et d'orages,  
Terrifiante effrayante et menaçante,  
Tu vaincras puis trouveras la paix enivrante,  
Eclairée par le plus grand des courages.

## LAURA LECATELIER (M2 UFR04)

### « COURAGE PERSONNEL »

En ce jour de quiétude et d'angoisse, endrapée par la chaleur relative de mes pensées,  
je veux écrire une promesse.

Une profession de guerre, le vœu d'un carnage total.  
Je fais le serment d'engager un combat sans merci,  
une lutte incessante contre l'avidité de l'ennui et la chaleur de la médiocrité.

J'exigerai des forces dont je me sentirai toujours dépouillée,  
et dont le teneur semblera souvent m'échapper.

Je conduirai une entreprise pour le cœur,  
mon cœur,  
et non pour ma patrie,  
avec la force et la rage de cent ennemis.

Ce sera un affrontement sans égal.  
Balayés seront les fleurs d'été et les jours gais.  
Chaque aurore sera hurlée comme le souffle d'un volcan rouge  
ne promettant que mort, pertes et fracas.

Et j'aurais peur.  
Et elle me dévorera, elle avalera toute ma clarté, s'abreuvera de toute ma raison.  
Et lorsque j'abandonnerai, je n'abandonnerai pas.  
Quand je ne serai que le fantôme d'un cœur erratique,  
une âme ciselée à la taille d'un chas,  
quand, obscurcie par un troupeau de glace  
jouant sur ma crête dorsal, je serai la plus misérable des ombres,  
je ne céderai pas.

Quand l'ennemi du miroir rendra vainqueurs mes défauts,  
je résisterai.

Quand l'envie me fera défaut,  
je résisterai.

Quand même la vie m'ôtera ce mot,  
je résisterai.

**SARAH PIRARD (L3 UFR10)**  
**« *DEMAIN NE MOURRA JAMAIS* »**

Ici-bas, les chiens aboient – objectifs –  
les bâtiments s'écroulent ;

j'ai rencontré un humain enflé  
de sentiments des fleurs païennes sous la peau  
la pensée acrobate

Ici-bas, les mémoires populaires sont éclatées :  
on a voilé la guerre  
dans un drap blanc de paix que  
L'on appelle « Archives ».

Ô toi, tu le sais bien :  
la vie est cette viande baroque et  
moi, déportée de moi-même,  
je suis un je-ne-sais-quoi à venir  
depuis le cœur musclé

## ALIX ASTRUC (L3 UFR06)

### « ÉMINEMMENT IMMINENT »

D'un prénom lourdement jeté sur l'assemblée  
Au tintement roulant aux sillons des rangées  
De stupeur vertige cingle l'humble figure  
Inéluctable tétanise la posture

Une fois vive ardeur jaillissant à nouveau  
Des lilas fleurissant par les pores de sa peau  
Le couvre-chef nommé saillit sur l'auditoire  
S'élance par devant prêt à servir l'histoire

De chétive statue piétinant sur l'estrade  
Au brusque effondrement de la triste façade  
Surgissant des tréfonds vaillance insoupçonnée

Par transcendance qu'une bravoure dorée  
Conseille la pensée et bâtit le discours  
Abattu sur la foule ébahie sans détour

## JULES-CASSET TOSTIVINT (L2 UFR10)

### « ET DE LÀ MON COURAGE »

Quand je suis parti  
Seul et loin tout comprendre  
On m'a dit brave pourtant  
Ou bien était-ce cinglé  
L'un ou l'autre, c'était à s'y méprendre.  
Quand du train de nuit  
Pour Moscou j'ai pu descendre,  
J'ai pensé pour un temps  
Saisir sous les gouttières gelées  
La forme du courage que je voulais apprendre.  
Quand la Sibérie  
Sous mes pas se laissait entendre  
Par son chant crépitant,  
J'ai cru faire mienne intrépidité  
Et encore un autre train il m'a fallu prendre.  
Quand les pelmenis  
J'eus fini d'une voracité de sandre,  
Je marchai sur le géant  
Dont la surface solide, inanimée,  
Jouait ma vie au Baïkal menaçant de se fendre.  
Et puis en Mongolie,  
Aux horizons que je me laissais d'attendre  
J'ai compris finalement  
Que tout hardi qu'il soit de s'aventurer  
C'est la route du retour qu'il est dur d'entreprendre.  
Finalement sous le vernis,  
Ce vers quoi j'avais voulu tendre  
N'était que fuite en avant  
Car c'est une fois rentré des lointaines contrées  
Que j'ai pleinement su ce qu'il me fallait défendre. Et de là mon courage.

## HUGUES POUGET (L2 UFR06)

### « FRUCTUEUX MASSACRE »

En jouant de haine contre les Lumières,  
La propagande fait du peuple un redoutable assaillant,  
Devenu ombre vivante à l'orée d'un crépuscule flamboyant,  
Abattant le plomb comme des étoiles mortes ; dans la poussière,

Au milieu des ronces, les coquelicots éclatent,  
Leurs entrailles pourpres tâchent le coton des nuages,  
Et les métaphores maquillent les meurtres en pléiade,  
Pour donner à la haine une odeur de courage.

L'honneur motive les misérables à faire cracher le sang,  
Transformé en miel sur les tartines des puissants,  
Quand les armes sont vendues et l'histoire en marche,  
Tous sont repus de ce fructueux massacre,

Les femmes sont veuves et les enfants orphelins,  
L'argent, aux reflets écarlates, ruisselle pour quelques-uns,  
Le néant croque les ombres meurtrières et jalouses,  
De ton innocence qu'une clarté blanche épouse,

Le blanc, voilà qui fait rêver les coquelicots,  
Tu cours pour échapper à la folie meurtrière,  
Ton cœur poursuit un oiseau,  
Dont les plumes ont écrit les idées des Lumières,

Ceux qui veulent t'exécuter parlent d'une colombe blanche,  
C'est elle qui te guide sur les champs de pervenches,  
Pour rendre au ciel sa douceur bleutée,  
Courageux déserteur, tu sauves l'humanisme et la paix.

## ENORA LEBRETON (L2 UFR04)

### « HYMNE À L'ENVOL »

Fragile, frêle et fluette,  
tu t'élances dans la vie, belle Alouette.  
Tu n'as d'autre envie que de toucher le ciel,  
sois prudente, jeune Colombe, tu pourrais te brûler les ailes !

Car les hommes vont vouloir tâcher ton innocence  
avec leurs mots rudes qui n'ont pas de sens.  
Va donc murmurer à l'oreille des étoiles  
que le monde en bas n'est pas digne d'en peindre une toile.

On attendra maintes choses de toi,  
fais- ceci, fais- cela, sois jolie et tais-toi,  
mais le petit Moineau ne se laissera pas faire,  
car avant de ployer, il goûtera à l'enfer.

Mais tu apprendras à panser tes blessures,  
et tu te relèveras je t'assure.  
Car toi seule ma petite Hirondelle,  
peut faire fi de cette nature cruelle.

Montre-moi ton Courage,  
celui qui te consumes, celui qui fait rage.  
Seule contre tous tu en as déjà enduré plus qu'eux,  
petit Martinet, implore donc la colère des Cieux.

Agis avec ton cœur, valeureux Héron,  
et alors tel un soldat combattant sur le front,  
plus personne ne pourra te pendre,  
et tu te redresseras tel un phénix au milieu de ses cendres.

## PIERRE GUILLE (M1 EDS)

### « HONNEUR AU COURAGE QUOTIDIEN »

Viens-tu des sentiers sinueux de l'introspection,  
D'un déclic lumineux ou du malheur du sage,  
Toi dont tout le monde parle sans que naisse l'action,  
Pourtant rare point commun à tes mille visages.

Je t'ai vu t'incarner dans les mots d'un enfant,  
Qui révèle son amour, perd celui des parents,  
Te vêtir d'une blouse pour venir au chevet  
Du malade amaigri, dont les jours sont comptés.

Quel étrange moment qu'est celui du courage,  
Instant des possibles où les êtres se découvrent,  
Risquent leurs réels, le confort du rivage,  
Et se jettent dans la mer que le doute recouvre.  
C'est que ton chemin est pavé de ces peurs,  
Qui paralysent l'esprit et l'Homme tout entier,  
L'empêchent d'accomplir ce qu'il a de meilleur,  
Fidèle à son cœur grâce à sa volonté.

Alors osons l'honneur du courage solitaire,  
Du courage quotidien, travail de sa morale !  
Celui des opprimés qui arrêtent de se taire,  
Celui du politique en recherche d'idéal.

Osons penser l'échec en ami de ses actes,  
Et de son côtoiement y trouver l'étincelle  
D'un présent, cessant de répéter l'entracte,  
Pour être de ces souffles qui confrontent les réels.

Voilà le courage comme voile de nos âmes !  
Se gonflant des tempêtes de notre être intérieur,  
Pour viser l'au-delà, nous sortir des torpeurs,  
Qui nous privent de vivre, nous enferment dans le Drame.

## **BENJAMIN GROC (M2 UFR11)**

### **« INSULARITÉ »**

Alors que déferlent les lames du récif  
Qui viennent du lointain où la mer est austère,  
Lui, pour qui l'univers vît sur ce grain de terre,  
Devant pareil périple, il en devient pensif.

L'appétit de l'ailleurs, ce désir obsessif  
Qui naît quand le rivage est devenu barrière  
Et que dans l'archipel l'on connaît chaque pierre  
Teinte ses rêves d'un sentiment oppressif.

Durement ballotté par l'alizé créole,  
Caché dans une yole, en complice d'Éole,  
Sans même rechercher de destination,

Il quitte cette cloche aux reflets dystopiques,  
Brise l'horizon par tant d'obstination,  
Déverse un flot d'espoir dans la mer des tropiques.

## NADA KHALIL (L1 EDS)

### « J'AVANCE »

Trois gouttes d'eau tombent du plafond  
Devant moi l'obscurité s'étend Impénétrable silence profond  
Méconnu depuis la nuit des temps

Le vent froid caresse ma joue,  
Soulève une odeur âcre  
Mes pieds foulent le sol mou  
Du site d'un ancien massacre

Le sang de mes prédécesseurs,  
Arrivés puis repartis,  
Marque le trajet des rêveurs

Derrière moi: la lumière  
La chaleur m'enveloppe,  
On entonne une prière

Retourner, abandonner  
Laisser la chaleur me consumer  
Fuir à toute jambe de l'obscurité

Vivre aveugle dans la lumière Sans souci ni colère  
Ou pénétrer dans le mystère?

J'ai peur.

J'avance.

## MATHIEU ISAC (AGRÉGATION UFR10)

### « L'ATTENTE A »

Dans cette pièce froide, le peuple entier des mots  
Tenu en garnison, réverbérant les murs  
D'éreintantes questions aux sifflements d'air dur,  
Égrène l'avenir en quelque étroit cerveau :

« De quelle obscurité fécondante, Futur  
Tires-tu subsistance ? Effrayant devenir,  
Lendemain tyrannique, rêve vain, vile fleur  
Impure, désert immense, Andromède d'airain  
Qu'un jour nouveau dispose comme à l'orée du seuil  
À peine dégrossie – rien qu'un vulgaire écueil –  
Mais dont l'ombre a fané le moindre souvenir  
De ma joie. Constellation du deuil, temps en pleurs,  
Songeuse galaxie ainsi qu'un vieux murmure...  
C'est à toi que j'écris en ces fonds souterrains ! »

## ELENA SMINTINA (ERASMUS UFR04)

### « LA QUESTION »

si je suis amoureuse  
ou crois être  
et je fais toute sorte de sottises  
on devrait nommer ces actes  
- expression courageuse –  
ou - immense stupidité - ?

je me retrouve dans cet écart  
un nombre pair de fois:  
avant le geste  
après le geste

avant: la réponse  
c'est - expression courageuse –  
après: la réponse  
c'est - immense stupidité –

mais si c'était le contraire ?  
je ne connaîtrais même pas  
comment les jours passent  
avec une âme pleine de courage  
à moitié.

## VINCENT TELLENNE (L3 UFR10)

### « LA VOLITION »

Elle est juste là  
La foule passe  
Le monde entier  
Te regarde  
Les murs grimpent  
Vers les cieux  
Le train va partir  
Cette gare est un souvenir  
A retardement  
Tout est un prétexte  
Mort de soif  
Des notes pathétiques  
D'un piano désaccordé  
Raisonnent  
Pétrifié  
Le train  
Corail Intercités  
A destination de  
L'océan Pacifique  
S'écroule en tsunami  
Sur les departs  
Grandes Lignes  
Elle va monter  
Le courage tient  
Dans le Fais quelque chose  
Tout l'instant soudain  
Remonte en décharge  
A la surface du cœur.  
Tu plonges.  
Prenez garde à la fermeture des portes

## RIM BELLAMINE (M2 IDUP)

### « LE COURAGE, CE LONG VOYAGE »

Sur le chemin de la vie,  
Je prends doucement mon envol.  
Tout à l'air si calme et frivole.

Mais le ciel cache en son sein  
Des dangers sans fin.

Alors,

Audace, inconscience,  
Ou prudence ?

L'aventure est à notre esprit  
Ce que l'art est à l'âme créative.  
Un désir infini,  
De dérives.

Et je cours rageusement,  
Pour prendre mon élan,  
Et m'évapore à travers les nuages,  
Pour abandonner le vieux paysage,  
Que je dévisage.

Ce long voyage,  
Vers les terres mystérieuses,  
Tumultueuses,  
Et délicieuses,  
N'est que fruit de passion,  
De force et d'attraction.  
Dès lors,  
Courage. Dégustez votre vie  
Tant qu'elle n'est pas finie.

## MILA SHAY (DOUBLE L1 UFR09/10)

### « LE COURAGE DE L'EXIL »

L'amour qui nous lie à notre pays,  
N'est pas toujours éternel,  
Parfois cette affection maigrit,  
Lorsque nous nous trouvons face à une sentinelle.

Nous osons nous émanciper de la guerre,  
Et fantasmons d'une vie sans pauvreté,  
Nous nous mettons en péril sur les mers,  
A la conquête de notre liberté.

Emportés par le courage, presque sans sous,  
Téméraires jusqu'au bout,  
Nous quittons notre lieu de naissance,  
Aujourd'hui berceau de la violence.

Nous abandonnons nos terres,  
Prêts à tout laisser derrière.  
Les vagues poursuivent leur rythme binaire,  
Et décident de la pulsation de nos cœurs,  
Tandis que nous espérons nous diriger vers un monde meilleur.

Nous nous approchons ainsi de l'inconnu,  
Rêvant d'une certaine générosité,  
Que l'habitude nous força à oublier,  
Acceptant que nous pourrions avoir tort,  
Et surestimer notre modeste sort.

## LÉO CHRISTIANS (L1 UFR02)

### « LE COURAGE DE VIVRE »

Quand un homme vivra cette situation  
Qui lui fait ressentir d'étranges sensations  
Face au mur, aux épreuves qu'il se voit traverser  
Aucun homme ne doit jamais abandonner

Face à la maladie, l'homme lance un appel  
Il rêve à chaque instant que la vie soit plus belle  
Ne cesse de se battre et fait tout pour guérir  
Son souhait le plus cher est de ne plus souffrir

Face à cette détresse, il est déterminé  
Il serait prêt à tout pour ne jamais tomber  
Aussi quand le plus dur est encore à venir  
De force et de courage l'homme doit se munir

Triste réalité, certains sont condamnés  
D'autres rêvent de vivre, continuent d'avancer  
Malgré sa condition, tout homme doit savoir  
Qu'il faut toujours garder une lueur d'espoir.

La souffrance de l'homme peut toucher son esprit  
Quand l'homme se sent seul, délaissé par autrui  
Comme un bateau qui coule, entraîné vers le fond  
Et le pousse avec force jusqu'à la dépression

L'homme est seul face au monde qui est insouciant  
Tant qu'il n'est pas heureux, il doit faire semblant  
Simuler le bonheur ou préférer mourir  
De force et de courage l'homme doit se munir.

Face à sa condition, l'homme doit décider  
S'il ne peut endurer et s'il veut s'en aller  
C'est mon expérience qui me permet de dire  
Que tout homme n'a pas le courage de vivre.

## LESLIE TRESFIELD (M1 EDS)

### « LE COURAGE »

Le courage,  
Suffit-il de connaître la définition du courage pour être courageux ?

Ainsi, les fins savants seraient tous courageux,  
Et tous les profanes, couards.  
Mais en réalité, qui peut se dire courageux ?  
Chacun a sa propre définition,  
Chacun a sa propre illustration.  
Le courage est avant tout personnel.  
Toute personne a une phobie,  
Qui selon d'autres est plus ou moins rationnelle,  
Mais qui pourtant la terrifie.  
Vaincre cette phobie serait-ce une forme de bravoure ?  
Et puis, l'amour,  
Aimer, n'est-ce pas prendre un risque ?  
A vrai dire, cette idée peut rendre sceptique.  
La vie, est avant tout une forme de persévérance,  
Chaque jour peut être un combat,  
Mais chaque jour est aussi une chance,  
A nous de franchir le pas.  
Alors ensemble, soyons courageux,  
Et sauvons notre belle planète bleue !

## HRISTINA CRENN (L1 CAVEJ)

### « LE COURAGE D'UNE PAUVRE INCONNUE »

Tu as rempli mon coeur  
Avec des nuages sombres,  
dans ce monde insolent,  
ta présence me manque,  
ton parfum est inoubliable,  
j'essaie de faire guérir mon coeur,  
mais sans toi s'est impossible,  
tu es mon chagrin profond,  
je nage dans cette mer infinie sans toi.

Miraculeusement, c'est une chance  
de pouvoir s'élever sans ta présence  
en ayant ce courage incontournable.

Quelle paix intérieure,  
de pouvoir sentir et vivre  
cette indépendance, tellement espérée,  
tellement rêvée.

Je suis une femme tant épanouie pour la vie,  
dans ce jardin de roses,  
dans lequel, toi, au lieu de cueillir gentiment,  
les pétales de fleurs, toi,  
tu les ai arrachés brusquement.

Tu ne pourras plus briser le coeur de cette pauvre inconnue,  
comme tu osais dire toi - un homme  
avec une âme ingrate,  
dans ce monde où ton absence est bénie.

Ça fait du bien de voir mon coeur heureux,  
et toi, Monsieur le Perfectionniste malheureux,  
cette pauvre inconnue en face de toi  
est la héroïne et toi le perdant!  
Ma foi, c'est le jeu de la vie.

## **HABBINE ESTELLE KIM (M1 EDS)**

### **« LE PRINTEMPS DES OUBLIÉS »**

Lors d'un songe d'une nuit d'été où roupille le souverain infernal, un ange passera.  
Lorsque votre Lion demandera : « Avez-vous vu Courage passer par là ? »  
L'Etranger dira : « Attendez un peu, votre Godot viendra. »

Quand Alice peindra les roses d'automne avec votre cruor,  
Le roi Arthur pointera son Excalibur vers la forêt du Grand Méchant Loup.  
Avant le combat, votre panier de galettes videra et votre sommeil s'abattra.

Le Conte d'hiver espère être meilleur  
Mais Richard III annoncera : « Pas de royaume, pas de cheval ! »  
Et aucune pêche ne sera assez grande pour enfler votre aplomb.

Ensuite viendra le printemps des Oubliés :

« Vous serez numéro 19840911 ; vous serez bientôt convoqués. »

David souhaite gagner – mais Goliath ne tombera pas.  
Son esprit orphelin sait que Meursault ne pleurera pas.

La Reine de cœur professera : « Guerriers de pique, dominez ce champ de désarroi !  
Vous témoignerez une belle armée d'anges, mais Courage ne vous trouvera pas  
Si, par peur de tomber, vous ne faites aucun premier pas. »

Toujours perdu, toujours oublié, il faudra qu'un rugissement vous gifle à l'éveil :

« Il n'y a pas de courage sans crainte ; osez, et vous gagnerez sans arme ;  
Perdez-vous pour vous retrouver ; jetez-vous dans l'inconnu pour apprendre à voler ;  
Suivez votre Lion si vous désirez réussir ; Victoire parviendra si en vous, vous croyez. »

## **BASILE JEANNET (M1 UFR10)**

### **« LE TRIOMPHE DE SIMON »**

Avant que le métro une nouvelle fois n'engouffre ce moment particulier, où Simon triomphait, nous nous étions chacun pris la tête entre les mains, puis donné une accolade. J'étais parti une première fois, revenu, reparti.

Nous avons compris il y a seulement quelques semaines avoir réalisé le concept d'amitié.

Cela n'arrive habituellement pas –

Nous sommes fébriles et fascinés.

La ville entière (lignes et figures, transports publics, impasses) s'en va, un peu fatiguée. Elle laisse une distance respectueuse et professionnelle : la distance exacte d'un pas.

En périphérie directe de ce moment particulier, un inconnu se lève dans un TGV, déclame un poème et se trompe, mélangeant les vers et les strophes, sa scansion ponctuée d'interminables silences.

Le poème a pour objet des valeurs que les adultes valorisent. Il s'y joue quelque chose relevant de l'exhortation citoyenne. On y appelle, avec force et candeur, à « retrouver » cet élan collectif dont nous aurions, semble-t-il, dans un passé récent bénéficié. On y appelle à la solidarité et au courage.

L'audience s'est tue : l'émotion qui la frappe en tout premier lieu est la gêne.

L'inconnu disparaît. Ce devait être une personne discontinue.

... et je me demande ce qu'il advient aux amis des personnes discontinues : s'ils sont tristes, ce dont ils se rappellent de leur ami-segment, s'ils ont fait l'effort, lorsqu'il en était encore temps, de recueillir les quelques moments qu'ils n'étaient pas tout à fait sûrs d'avoir vécus, ce qu'ils gardent, s'ils ne s'en veulent pas d'avoir été gêné de la tendance singulière et spontanée de leur ami à improviser des poèmes mauvais. S'ils ont jamais écouté ce qu'il avait à dire.

## LÉO BUONAMICO (M2 EDS)

### « **LORSQU'IL NE LEUR RESTA QUE LE COURAGE** »

Mourir à Verdun, avec ses meilleurs copains,  
Nous partîmes, avec une fleur au fusil ;  
Marianne, si je vous écris aujourd'hui,  
Gardez pensée de nos amis tombés en vain.

Cent jours et cent nuits, mourir est notre destin ;  
Si j'ai tout quitté, c'est pour toi ma douce France,  
La force de l'amour paraît dans ma souffrance,  
Je trouverai sommeil au champs Elyséens.

Il n'y aura point pour moi de permission,  
L'idée de revenir m'est bien trop douloureuse,  
Dans mon cœur déferle une tristesse houleuse ;  
Mon être est au service de ma mission.

Sous cet orage d'acier, le Ciel se déchire ;  
Sourds et aveugles, ensevelis par la boue,  
C'est donc bien plus que mon sang que je vous dévoue ;  
Ils ne passeront pas ! Pas tant que je respire !

Et quand tout espoir de victoire semble perdu,  
Que du fond de nos tranchées nous nous sommes tus,  
S'allume dans mon regard un désir vengeur.

J'accomplis donc ce devoir, serment de courage,  
Un dernier cri guerrier, pour leur faire barrage !  
Personne ne tuera, mon invincible ardeur !

## ANTOINE CHAUVOT (L2 UFR11)

### « PÉPÉ, DONNE-MOI TON COURAGE »

Pépé, c'est une mauvaise blague que tu m'as fait là.  
Quand je ne te refusais aucun droit ce n'était pas pour t'octroyer celui-là...  
Oui mon Pépé s'est éteint pourtant il le disait que ce n'était pas une lumière,  
Mais c'était un homme bon, courageux, un cœur gros comme le respect que j'avais pour lui,  
Et il est parti, son rire aussi. Pépé, c'est une mauvaise blague que tu m'as fait là,  
Toi qui montais à dos d'étoiles, qui grimpais à la corde des rayons de soleil,  
C'est cette foutue cigarette qui t'a fumé,  
Je la voyais écoeurer ton cœur, et je la voyais t'empoisonner, et je l'ai laissée faire sans courage,  
Et tu es parti, et mon modèle aussi. Pépé c'est une mauvaise blague que tu m'as fait là,  
C'était bien quand on jouait aux dames, dont tu avais épousé la plus belle d'entre elles.  
L'encre de vos yeux qui faisait parler les silences,  
Coule désormais sur ses joues de courage, comme la pluie d'un orage, comme les larmes du paradis. Tu es parti, et une partie d'elle aussi. Pépé c'est une mauvaise blague que tu m'as fais là.  
Pourquoi t'es parti j'aimerais parler avec toi.  
Il y avait plus de soleil dans tes yeux que dans le ciel. On jouait aux petites voitures,  
Tu me disais que la tienne la vraie sur la nationale décollerait, parfois j'y croyais,  
Mais tu es parti, et mon sourire aussi. Pépé c'est une mauvaise blague que tu m'as fais là,  
T'étais un homme fort comme jamais j'en ai connu, humble surtout modeste, têtu mais juste droit, Tu étais immense mais ce foutu cancer le quatrième a eu raison de toi.  
J'aimais bien quand tu regardais le monde de cette observation douce et rêveuse,  
Pourtant tu es parti, et mon courage aussi. Pépé juste un sourire, un clin d'œil, juste un de plus,  
Une histoire avant les couchers de sommeil, juste un mot pour me dire que tu restes encore un peu... Je sais que tu ne peux pas revenir Pépé - j'ai vu le cercueil et les bouquets de pleurs -  
Mais reviens quand même s'il te plaît,  
Je lève courageusement les yeux au ciel, et mes souvenirs t'appellent.

## AUREL YVINEC (M1 EDS)

### « PHOSPHOROS »

Il est une énergie qui traverse les âges,  
Et relance le mouvement des grands rouages ;  
Cette énergie, c'est le courage.

Des choses profondes, que l'on ne peut sonder, elle est la mélodie ;  
De l'univers en son entier, elle se rit.

Chantent les oiseaux en cette chatoyante saison,  
L'impétueuse fronde, au gouvernement de la raison.

Voici la beauté pure et innocente de l'âme,  
Qui soudainement, s'exclame.

Devant le reflet de l'immonde,  
Le rugissement de l'onde ;  
Réveille l'étincelle qui met le feu aux poudres,  
L'ennemi de l'ennui, le porteur de foudre.

Ce bourreau de l'habitude,  
Fait tomber la mollesse, en désuétude.  
Mais, instant puissant et charmeur, bien vite s'étouffe sa clameur ;  
Et retournes cette fugace lueur, dans l'obscurité des profondeurs.

Signature de l'esprit qui vient marquer l'histoire,  
Qui nourrit les récits et la flamme de l'espoir :

C'est l'obéissance d'Abraham, sur la montagne de Dieu ;  
Qui arracha aux anges des larmes, et ouvrit les portes des cieux.  
C'est Antigone bravant le décret de Créon,  
Offrant à Polynice, une place dans la barque de Charon.

C'est le bleu de mes yeux,  
Répondant au feu de Tes cieux ;  
S'il faut imaginer Sisyphe heureux,  
Il faut croire Icare courageux.

Annonçant la venue de la lumière,  
C'est la chanson de Lucifer,  
Que l'on ne capture qu'avec des vers.

## THIBAUT ALBERRO (L3 UFR10)

### « SOMBRE CHŒUR »

«La lumière se fait dans les heures sombres» :  
Éternel couplet du héros bien trop chanté. Antiquité !  
Le monde reste à affronter :  
Combat quotidien de l'humble tapi dans l'ombre.

Armé de son cœur nu, usé par tant d'usage,  
L'homme, écrasé par des dés jetés par des dieux,  
Peut au mieux se redresser, et montrer aux cieux  
Son courage, contraction de cœur à l'ouvrage.

Chaque jour appelle bravoure.  
Mais si la nuit voile les jours,  
Saurons-nous prendre l'épée, au son des tambours ?

Les plus courageux sont peut-être  
Ceux qui ont renoncé à l'être,  
Mais qui d'assez courageux pourra bien l'admettre ?

## ILIA TSOVILIS (M1 EDS)

### « TU ES UN PLONGEUR »

Mon amour, tu es un plongeur  
Tu inspires de l'air tiède  
Tu insuffles un courant  
Tu glisses dans la mer comme un petit tourbillon

....

...

..

.

Jusqu'au fond

.

Un beau coquillage t'y attendais  
Plus gros que ceux des vitrines  
Moins poli  
Moins bavard  
Tu l'attrapes  
Puis, il faut remonter à la surface

-

La tête sortie de l'eau  
Capuchonné de tes lunettes oranges  
Tu as le vertige quelques secondes  
Le vertige de la découverte  
Le vertige de la liberté  
Le vertige des lois autonomes de la mer et du monde liquide

Ici, il n'importe de courir  
Nager, c'est donner du sens à son poids  
À sa forme  
À sa curiosité  
À son courage

Tu es un plongeur qui aime border la scène d'un théâtre à l'italienne  
On t'y voit, à l'extrémité du U  
Tu respirez l'air de la culture  
Et tu t'émeus, parfois, des possibilités d'un texte neuf

La poésie est rare  
Et tu en es rempli  
Si comme Anatole, tu dois « vaincre l'imagination » Fais-en nous l'offrande

## NOOR ABDOLLAH RAMJAN (L1 UFR02)

### « UNE HISTOIRE DE VIE »

Ce matin-là, sous la caresse du soleil,  
Le chant des vagues et la valse du héron,

Je m'éveillai ivre d'espoir et d'ambition,

Savourant un réveil à nul autre pareil.

Hier insatisfait, aujourd'hui las, je m'en vais,  
La gorge serrée, mon cœur me souffle courage,

Force et honneur sont les mots qui grandit ma rage,

Egoïste sont mes désirs, j'ai trop rêvé.

Maintenant, vaillant, vêtu d'acier et d'argent,  
Les yeux scintillants, au revoir mes chers parents,

Les mains libres, inconscient, le présent est maître.

Bientôt, au cœur des frénésies européennes,

Je m'avance clés en mains de subtilités,  
Paris, gris, abîme de mes risques sans peine.

## **BENJAMIN CHARLAT (L3 UFR10)**

### **« VOYAGE VERS LA FIN DU BONHEUR »**

Je la vois de si loin, sa pélerine sombre  
Bonheur, croisons les doigts, c'est la tombée des ombres  
Oui, c'est lui, regarde le soleil est timide  
Oh j'ai si peur, bonheur, et mes mains sont humides

Serre-moi fort, parle-moi de mon Italie  
Prête-moi courage pendant ces milles nuits :

L'océan tranquille souffle des vagues de miroirs  
Comme le flot théâtral des reflets de notre histoire

Le soleil s'est noyé - rions de ce malheur  
Crions désormais « venez, c'est nous ! », il est l'heure :  
Le gondolier, fatal, vient me récupérer  
Promets-moi de toujours m'attendre et m'espérer.

Je m'éloigne de ces barcarolles italiennes,  
J'entends la déchirante chanson des sirènes :  
La dernière lueur des chevaux d'Apollon  
La première douleur d'un voyage trop long

Mais Venise la lune flottera sur l'eau  
Au passeur je donne les drachmes de vos mots  
Sur le rivage donnez-moi des illusions  
Faites de grands gestes à la nuée des rayons

Le Bosphore guide mon ombre tourmentée  
O Byzance je te promets de plaisanter  
J'annoncerai toujours dans cette sombre nuit  
« Qu'il fait beau ce matin ! » avec grande ironie

Ma vie est devenue un éternel automne ;  
Les arbres s'effeuillent, sur ces eaux que je sillonne :  
Où s'enfuit le dieu fier de ma jeunesse ?  
Je ne crois plus aux beaux mystères du Loch Ness

La lune reste belle, le Bosphore est lointain...  
Ô Constantinople qu'il fait beau ce matin !

**MERCI !  
À L'ANNÉE PROCHAINE !**



Organisé par le Département des langues (DDL)  
et le service commun de la Documentation (SCD)  
de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



[pantheonsorbonne.fr](http://pantheonsorbonne.fr)

